

Derrière les partitions, la vie

Inspirée d'une méthode lancée au Venezuela, El Sistema Belgique apprend à 150 instrumentistes et 3 000 choristes à jouer et à chanter. Un projet social et artistique qui permet à des enfants issus de quartiers populaires de développer la confiance en soi, le plaisir de la musique et le goût de l'effort.

Quelques notes de musique s'échappent de la petite classe de l'école Morinval située dans le quartier Saint-Léonard à Liège. Ce mercredi après-midi, 10 enfants de 7 à 11 ans se familiarisent au violon encadrés par 3 musiciens. Edona, 7 ans et demi, tient un archet plus grand que ses bras et fait d'énormes efforts de concentration pour tirer un son correct de son instrument. « *Ce n'est pas facile du tout, sourit-elle. Mais je m'entraîne même à la maison, parfois avec mon oncle qui joue aussi du violon.* » Les musiciens encouragent la petite classe. Eugénie Defraigne, l'une des animatrices, lance une mesure avec son violoncelle. Elle est très expressive et donne cours avec tout son corps : ses mains jouent la partition, ses pieds et son buste battent la mesure, son visage s'anime de mille grimaces. En face, les gamins sont très attentifs, mesurent le tempo, jaugent le mouvement des doigts. Tout à l'heure, ce sera à eux de reprendre la mesure. De leur côté, Thomas Ziegler et Kee Soon Bosseau jouent sur leur violon sans quitter la classe des yeux. « *Ne mets pas ton archet en bouche !* », lance Kee Soon. « *Tiens-toi droite, corrige Thomas, comment veux-tu jouer en étant toute tordue ?* » Gérer une classe d'apprentis musiciens exige une attention de tous les instants.

« *Notre premier objectif, c'est que les élèves travaillent en s'amusant, précise Eugénie. Pour leur apprendre une nouvelle étape musicale, on joue avec les mots, on les pousse à utiliser leur mémoire, car ici il n'y a pas de cours de solfège.* »

Du haut de ses 11 ans, Tom est presque l'aîné de la classe. Il nous explique les astuces de l'apprentissage. « *On a mis des étiquettes sur le manche de notre instrument pour savoir où placer nos doigts et où il faut presser. Petit à petit, on s'habitue à la douleur dans la main. Au début, on avait les doigts tout rouges au bout de la leçon.* »

Eugénie tire un son de son violoncelle : le jeu de la note circulaire est alors lancé. L'élève à sa droite reprend la note, puis le suivant et le suivant, jusqu'à ce que la note qui a fait le tour de la classe revienne à Eugénie. Qui la relance, plus vite cette fois.



Jean-François Berhin

Le grand concert de fin d'année des participants d'El Sistema à Mons.

« *On y va progressivement, explique Thomas, car c'est fatigant pour eux de tenir le bras levé durant trois heures. Au début, on passe par des jeux rythmiques, des chants, et puis on commence à enchaîner quelques notes sur les instruments. Au fil des semaines, on fait de plus en plus de violon. Et, en décembre, on s'y consacre quasi exclusivement. Ainsi ils découvrent l'instrument de manière progressive.* »

« Apprendre à apprendre »

Les 10 enfants de la classe de Saint-Léonard participent au projet El Sistema Belgique qui rassemble 150 instrumentistes et près de 3 000 choristes à Bruxelles, Mons et, depuis cette année académique, Liège. « *Nous ne sommes pas une antenne*

du Conservatoire, insiste Sarah Goldfarb, directrice artistique et pédagogique du projet, mais l'extension belge d'El Sistema, une expérience née au Venezuela (voir article suivant) qui a rencontré un succès planétaire. »

Créé il y a cinq ans, El Sistema Belgique vise l'apprentissage de la musique à des enfants issus de familles défavorisées. Avec trois objectifs précis : les initier à la culture musicale, les sociabiliser et leur « apprendre à apprendre ».

Ces cours sont gratuits et chaque participant reçoit en prêt un instrument qu'il conservera toute l'année. « On veut responsabiliser l'enfant, lui montrer qu'on a confiance en lui, précise Sarah Goldfarb. Tout est gratuit pour toucher un maximum de monde. Par ailleurs, nous développons des liens importants avec les fa-

milles et avec le réseau social, éducatif et culturel qui les encadre. »

Ce projet est mené en collaboration avec des écoles où El Sistema recrute ses élèves et dispense ses cours, mais aussi avec les centres PMS, avec une école de devoirs à Schaerbeek et deux classes pour primo-arrivants à Laeken. « On travaille dans les quartiers sensibles et 98 % de nos élèves sont d'origine étrangère, insiste la directrice. A travers la musique, on travaille aussi autour de la prévention et du vivre-ensemble. »

Avec, en toile de fond, un projet éminemment social : « Nos intervenants font bien plus que donner des cours de musique, ajoute Sarah Goldfarb. Ils entretiennent avec les enfants un engagement fort et qui ne tourne pas uniquement autour de la musique. Les enfants nous racontent parfois des choses

qu'ils ne disent pas forcément à leur famille. Il arrive qu'on découvre des situations problématiques (cas de maltraitance, crises familiales...). Nous devons alors chercher de l'aide auprès des travailleurs sociaux. »

Social, gratuit, ouvert à tous, le projet El Sistema vise néanmoins l'excellence. « On ne permet pas à nos élèves de faire les choses à moitié. On place la barre musicale très haut et on leur dit qu'ils sont capables d'y arriver à condition de travailler. Et les progrès sont époustouflants. »

En début d'année, les enfants choisissent eux-mêmes leur instrument : violon, violoncelle, oud (guitare orientale), flûte, clarinette, trompette, clavier ou percussions. Après cela, ils sont partis pour trois heures de cours dispensés le mercredi après-midi

et parfois quelques heures supplémentaires à un autre moment de la semaine.

Il n'y a pas d'apprentissage du solfège, celui-ci est inclus dans les cours de musique. « On apprend par imitation, poursuit la directrice. Le prof montre et la classe répète. La créativité fait par ailleurs partie intégrante du cours. On se met en petit groupe, on cherche et on invente des choses. On apprend aussi à jouer ensemble et on se retrouve très vite à jouer de plusieurs instruments. » Avec, en fin d'année, un sacré défi à la clé : un concert donné en collaboration avec un orchestre philharmonique. Fin mai, les petits Liégeois se produiront dans la prestigieuse salle de l'OPL. Et en juin, les Bruxellois investiront la salle Flagey.

Un moment de grande émotion pour les parents qui verront leurs enfants jouer une partition impeccable aux côtés d'un orchestre professionnel, le tout dans un haut lieu de la culture. « Souvent, les parents sont émerveillés, reprend Thomas Ziegler. Ils réalisent ce que leur enfant est capable de faire avec ses copains. »

Chercher et inventer

A quoi sert la musique ? Que représente un musicien dans la société ? Pour Sarah Goldfarb, flûtiste de formation et diplômée du Conservatoire de Liège, ce projet El Sistema est le fruit d'une longue réflexion et d'un engagement. L'artiste a toujours refusé de s'enfermer dans la tour d'ivoire des philharmonies et milite pour la promotion de la musique dans les milieux défavorisés. « Les Anglais, pour ne citer que cet exemple, ont très bien compris la nécessité de diffuser la grande musique dans les quartiers populaires. Là-bas, on voit de grands musiciens s'impliquer auprès de publics qui ne vont pas aux concerts. »

La flûtiste a donc lancé à Forest, en région bruxelloise, le Réseau de musiciens intervenant en atelier (Remua), puis El Sistema Belgique, séduite par cette pédagogie innovante venue d'Amérique latine. « C'est une très bonne manière de sociabiliser les enfants, constate Sarah. Ils travaillent en orchestre. Ils doivent se gérer et gérer le groupe, mais aussi accepter d'être à côté de quelqu'un et apprendre à travailler avec lui. On est individualiste à l'école et collectif au sein de l'orchestre. On ne pense plus "je" mais "nous". »

L'autre force de la pédagogie d'El Sistema, c'est la faculté d'« apprendre à apprendre ». « Les enfants que nous encadrons n'ont pas souvent un bon rapport avec l'école. Leurs parents n'ont pas toujours été scolarisés. Ils vont à l'école de devoirs, accumulent les échecs. Ici, on leur explique qu'ils peuvent y arriver, que la réussite ne vient pas comme ça, qu'il faut faire un petit effort, poursuit Sarah Goldfarb. Chez nous, il faut extraire l'instrument de sa boîte, essayer d'en sortir un son, recommencer encore et encore, mémoriser les gestes pour les refaire plus tard. On leur apporte une méthode, le goût de l'effort et de la réussite. Avec la musique, ils apprennent à penser collectif, à retrouver confiance en eux. Et on leur dit : à l'école, c'est pareil, il faut s'accrocher. » — Jean-François Pollet

En savoir +

www.elsistemabelgium.be, info@remua.be, 02 537 74 38

El Sistema, l'égalité des chances par la musique

Créé au Venezuela, El Sistema (« Le Système ») est un vaste programme national d'éducation musicale qui touche plus de 400 000 personnes. Il est désormais appliqué dans 90 pays à travers le monde.

Il y a 40 ans, José Antonio Abreu, pianiste et économiste, décide de réunir une douzaine d'enfants dans un garage de Caracas pour leur apprendre la musique. Il veut alors stimuler leur talent artistique et les aider à s'épanouir et à vivre en société.

A l'époque (1975), le Venezuela accède à la prospérité grâce à la découverte d'importants gisements de pétrole. Dans la capitale, Caracas, on érige des bâtiments futuristes, on ouvre des musées et un opéra. L'heure est à l'innovation et à la créativité. José Antonio Abreu se met alors en tête de rassembler des enfants issus d'horizons divers dans un seul et même orchestre. Il baptise son projet « El Sistema », que l'on traduit généralement par « Le Système ». Même si d'aucuns préfèrent dire « Le Machin » pour traduire le côté spontané et un peu anarchique de l'initiative.

En 40 ans, ce « Machin » est devenu un gigantesque programme d'éducation populaire comptant plus de 400 000 participants et piloté par deux prestigieux orchestres philharmoniques nationaux.

Au Venezuela, les enfants apprennent la musique très tôt. A 2 ans, ils intègrent le *nucleo*, un cours de musique. Ils apprennent les rythmes, pratiquent un peu le chant et s'entraînent à prendre en main de faux instruments en carton.

A 6 ans, lorsqu'ils reçoivent leur premier instrument, ils sont déjà familiarisés avec sa prise en main, sa taille et son poids. « *Et les résultats sont assez incroyables*, se réjouit Sarah Goldfarb, directrice de l'antenne belge d'El Sistema. *Mais au Venezuela, l'école n'a lieu que le matin. Ce qui laisse tous les après-midis pour jouer. Avec 30 heures de cours par semaine, il est évidemment possible de réaliser des progrès spectaculaires.* »

Formé par El Sistema, le jeune prodige Gustavo Dudamel réalise aujourd'hui une grande carrière qui l'a conduit à diriger l'Orchestre philharmonique de Los Angeles. Tout comme son collègue Edicson Ruiz, devenu contrebassiste au Philharmonique de Berlin. « *Les apprentis musiciens d'El Sistema Venezuela arrivent à un niveau musical très élevé*, constate Sarah. *Ici, personne ne joue avec une telle fougue, une telle énergie. Et la réussite de ces musiciens rejait sur la vie des jeunes et des quartiers.* »



Miguel O. Strauss/Flickr

Le jeune orchestre Simon Bolivar, l'orgueil du réseau El Sistema, en représentation à Oslo en Norvège.

Entre 1989 et 1993, lorsque son fondateur, José Antonio Abreu, est devenu ministre de la Culture, le projet a pris son envol. Et cinq ans plus tard, El Sistema a été érigé au rang de cause nationale par le président Chávez. Ce dernier va ainsi débloquent un budget important qui permettra de couvrir la location des nombreux locaux nécessaires aux chorales et aux orchestres, la distribution de nourriture aux enfants qui suivent les cours, l'achat et l'entretien des instruments de musique.

Dans les années 2000, le Venezuela est confronté à la crise. La pauvreté et la violence gagnent du terrain. Et pour beaucoup de parents, les cours de musique leur permettent de sortir les enfants des rues et de les soustraire à l'influence des narcotrafiquants venus de la Colombie voisine. « *La pauvreté, c'est la solitude, la tristesse et l'anonymat. Un orchestre est synonyme de joie, de motivation, de travail en équipe et d'ambition* », proclame le fondateur d'El Sistema. Un projet social et culturel qui rayonne désormais dans 90 pays et permet à des milliers d'enfants de sortir de l'exclusion. — J.F.P.